

Ce qui précède est extrait de la dernière lettre de Bismarck à la princesse Orloff. Celle-ci mourut au début d'août 1875. Le prince Orloff qui publie et commente cette correspondance, certifie par ces lignes la fidélité du souvenir chez le premier Chancelier de l'Empire allemand :

Bismarck, qui se plaignait alors de sa santé, devait lui survivre pendant vingt-trois ans. Jusqu'à sa mort, il devait porter, attaché à sa chaîne de montre, un petit médaillon en onyx qu'elle lui avait donné et sur lequel était gravé son nom : « Catherine. »

### §

M. Darius Milhaud, le compositeur, donne au *Mois* (fév.-mars) un article sur la « Crise de la musique ». Il y oppose opportunément la générosité de l'Etat à soutenir de ses deniers les sports et sa parcimonie quand il s'agit d'encourager la musique. C'est que foot-ball et rugby correspondent au goût populaire. Souscrire en faveur des sociétés de ballon vaut à l'Etat des électeurs gouvernementaux en nombre considérable. Protéger la musique et les musiciens n'ajouterait pas assez de voix à celles qui envoient au Parlement les députés fortement résolus, quoi qu'il advienne, à conserver le pouvoir à leurs amis.

Une « Ligue antisportive française » vient d'être fondée pour lutter contre l'abus des sports et apprendre à la jeunesse l'existence d' « une autre vie en dedans ». Hélas! sera-ce sensiblement plus qu'une ligue nouvelle? « La musique-papier n'est plus une source de profit pour nos éditeurs », constate M. Milhaud. La vente des disques est en diminution importante aussi. La partition d'opéra, si grand soit le succès de l'œuvre, ne compense plus « l'énorme travail » qu'en représente l'achèvement. Et voici que la politique, si désastreuse en toutes choses, ajoute aux calamités qui frappent la musique :

Les concerts à l'étranger deviennent de plus en plus compliqués à cause des réglementations financières de nombreux pays d'où l'exportation des capitaux est interdite, observe M. Milhaud.

D'autre part, certains pays ont mêlé les questions politiques à l'art et c'est là une véritable calamité, car la musique n'a rien à voir avec la politique. Comment envisager un « quatuor » fasciste

ou bolchevik ou radical-socialiste? La preuve de l'absurdité de vouloir donner une couleur politique à une œuvre musicale est qu'en Allemagne d'anciennes chansons révolutionnaires sont devenues nazi... en changeant les paroles. Bien des compositeurs contemporains sont *interdits* en Allemagne comme « culture bolchevique » ; les mêmes sont supprimés en U. R. S. S. comme « déliquescence bourgeoise » ! La grande force de M. Mussolini a été de faire de Marinetti, le futuriste, un académicien et de laisser à toutes les possibilités artistiques modernes libre cours. Chaque festival italien comporte d'importants concerts de musique contemporaine. Et comme nous apprécions en France et dans tous les pays libres de pouvoir tout jouer, tout entendre, sans contingentements, sans exclusions arbitraires ! Un jeune chef d'orchestre français, récemment engagé pour une tournée en U. R. S. S., vient de voir biffer de ses programmes toutes les œuvres des jeunes maîtres français. Seuls, Berlioz et Debussy ont trouvé grâce devant ces censeurs rétrogrades...

On se réjouit de lire que M. Mussolini a « laissé libre cours » à quelque chose en Italie.

M. Darius Milhaud prêche la décentralisation :

Il faut petit à petit décongestionner Paris au profit du reste de la France. Toutes nos grandes villes devraient avoir une vie artistique plus remplie, plus rayonnante. La radio nous aide puissamment dans cette tâche. En faisant pénétrer partout la musique, peut-être aidera-t-elle la prochaine génération à l'aimer plus et à renoncer au stade de Colombes pour le poulailler du Châtelet, et à créer dans chaque centre important un orchestre, une chorale, une société de musique de chambre, un opéra digne de ce nom et qui pourront, par l'éclat de leurs exécutions, donner un immense prestige artistique à notre pays.

Une petite réserve s'impose, quant à la radio. On ne prend pas assez garde, il me semble, à ce que la musique « diffusée » est à la musique entendue directement à la source, ce que la nourriture de conserve est aux aliments frais. A moins de perfectionnements nouveaux, la musique sera trahie longtemps encore par ses intermédiaires mécaniques. Entendre un orchestre, un Alfred Cortot, directement, dans le lieu même du concert, c'est recevoir une *impression vivante*. Actuellement, le transport du son par les meilleurs procédés n'apporte à l'auditeur qu'une musique sans vie.